

Pour une Habilitation à la Déprise d'Oeuvre en Contexte Collectif

Professionnaliser les expérimentations au-delà de la maîtrise d'œuvre classique pour répondre aux enjeux sociaux et environnementaux et aux besoins des étudiant.es.

Cet article fait suite à trois années de recherches et de projets autour des pédagogies alternatives en écoles d'architecture. Ce programme « Architecture School of Commons », initié et coordonné par le Collectif Etc, a réuni des étudiant.es, enseignant.es et praticien.nes français.es, italien.nes, espagnol.es et grec.ques entre 2021 et 2024. Cet article est une version provisoire du 08/10/2024.

Des métiers concrets pour répondre aux aspirations politiques des étudiant.es

Il y a quinze ans, étudiant.e en licence d'architecture, on nous demandait encore des rendus au rotring sur des formats A0. Il fallait rendre les ombres avec délicatesse et faire de belles coupes en noir et blanc en suivant les principes de l'architecture moderne. Au bout de cinq ans d'étude, les étudiant.es étaient à peu près aussi perdu.es qu'aujourd'hui, mais il existait déjà l'Habilitation à la Maîtrise d'Oeuvre en son Nom Propre (HMONP) mise en place en 2007 pour indiquer la voie aux architectes en herbe diplômés d'Etat.

Est-ce vraiment différent aujourd'hui ? Qu'est-ce que l'école propose comme professionnalisation dans la suite du diplôme d'État en dehors de la maîtrise d'œuvre ? Pourtant, en parallèle, depuis plus de quinze ans aussi, des pratiques autres se sont affirmées pour former un paysage de métiers convaincants, nécessaires. Les premiers "collectifs d'architectes" ne sont plus si "jeunes"¹, la filiation d'une figure de proue comme Patrick Bouchain s'est diversifiée et étoffée, des liens interdisciplinaires se sont consolidés² et certain.es imaginent même une cohérence à l'échelle européenne³. On le voit aussi du côté des institutions dans le travail que mènent certaines Maisons de l'Architecture⁴, dans les méthodes que déploient certains CAUE, ou encore lorsque le concours des AJAP s'ouvre à d'autres disciplines avec la mention "autres voies". "L'architecte au-delà de l'architecture" est d'ailleurs un thème largement abordé au-delà de nos frontières⁵.

¹ V. le réseau encore informel Superville et la maison d'édition Hyperville initiées par le Collectif Etc en 2013 et aussi l'état des lieux proposé en 2018 par l'Hypothèse Collaborative (atelier georges et Mathias Rollot, éd. Hyperville), le travail de définition académique par Florent Chiappero dans sa thèse soutenue en 2017, alors membre du Collectif Etc, le récent ouvrage d'Etienne Delprat, membre du collectif YA+K (2024, éd. Rotolux press).

² V. par exemple le récent Mouvement de l'Urbanisme Culturel.

³ *Collective practices*, Nathalie Donnat-Cattin, éd. Birkhauser, 2021. Voir aussi le projet européen dans lequel cet article s'insère (Architecture School of Commons) initié et coordonné par le Collectif Etc

⁴ On pense notamment à la Maison de l'Architecture Occitanie dirigée par Joanne Pouzenc ou à Territoires Pionniers - Maison de l'architecture Basse-Normandie dirigée par Elisabeth Taudière.

⁵ V. les plus de 40 interviews très inspirantes du livre *Architects after architecture* coordonné par Harriet Harriss, Rory Hyde, Roberta Marcaccio, éd. Routledge, 2021.

D'après nos trois ans de recherches et de rencontres européennes, il ressort que les écoles d'architecture doivent s'engager à l'échelle nationale dans une réponse à l'ouverture des métiers d'architecture qui est demandée par les étudiant.es et dont la société a besoin pour renforcer le rôle d'utilité publique de ces métiers. Comment ? On ne propose pas d'entrer dans le détail des programmes pédagogiques de licence et master que ces dernières années de mobilisations étudiantes ont par ailleurs nourris de questionnements fertiles et qui vont continuer de porter leurs fruits⁶. On voit heureusement de plus en plus d'enseignant.es d'une grande qualité politiser leurs enseignements⁷, emmener leurs étudiant.es sur le terrain⁸ et imaginer des formations pluridisciplinaires⁹. Nous proposons plutôt de travailler à la charnière post-diplôme, où il y a un véritable enjeu de professionnalisation d'incarner ces cinq années d'études dans des métiers concrets mais hors champ de la maîtrise d'œuvre classique - qui peut elle aussi continuer d'évoluer par ailleurs. **Nous proposons au ministère de la Culture de réfléchir à créer une Habilitation à la Déprise d'Oeuvre en Contexte Collectif (HDOCC) pour répondre à ce besoin - le pendant nécessaire et complémentaire à l'actuelle Habilitation à la Maîtrise d'Oeuvre en son Nom Propre (HMONP).**

Sécuriser une formation diplômante permettrait du même coup de consolider les cadres de commandes qui y correspondent, de rassurer une commande publique en l'acculturant davantage à ces méthodes et, *in fine*, de diffuser très largement des manières plus censées d'habiter et de ménager nos territoires¹⁰. Cela permettra peut-être d'éviter des débats parfois stériles sur la définition du métier de l'architecte et de dépenser ailleurs l'énergie nécessaire à bouger les lignes tracées par l'Ordre des architectes et ses implications juridiques et légales, notamment assurantielles. Continuons de faire évoluer et de questionner la maîtrise d'œuvre, mais ne cessons pas d'imaginer et d'affirmer ces autres manières de faire de l'architecture.

La déprise d'œuvre est une expression forgée par Edith Hallauer dans sa thèse soutenue en 2017. Selon l'autrice, *"elle tend donc, pour le concepteur, à se déprendre de son « œuvre », envers le vivant et envers l'autre, mais surtout à se déprendre de la maîtrise : s'ouvrir à l'imprévu, au non-programmé, et même en générer les conditions – quitte à contredire l'idée même de programme."* Bien qu'aucune définition précise ne puisse la recouvrir tout à fait car *"plus qu'un vecteur ou qu'un modèle, la déprise est une figure de négociation – comme au cirque ou en danse, où l'on travaille par figures. On prend la pose, l'attitude, on refait*

⁶ V. entre autres le mouvement "ENSA en Luites" et le travail de l'association RER A à Grenoble, ou l'évolution de l'ENSA Clermont-Ferrand abordée dans le podcast "L'école, futur laboratoire d'expérimentations ?" du programme Architecture School of Commons.

⁷ Pour ne citer que quelques exemples, voir les enseignements développés par Stéphanie Dadour, Océane Ragoucy, Sébastien Thiéry.

⁸ Pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres, V. le master Protolab à l'ENSA Nantes mis en place par Sylvain Gasté.

⁹ Idem, V. le master AUPEP à Grenoble mis en place par Théa Manola, Federica Gatta et Marine Bourgeois.

¹⁰V. l'article de Joan C. Tronto,

<https://topophile.net/savoir/vers-une-architecture-du-menagement/?highlight=m%C3%A9nager>

l'enchaînement, et c'est par la répétition du faire qu'on enrichit la figure théorique, celle qu'on sait."¹¹

Cet article va maintenant présenter à quoi pourrait ressembler cette HDOCC. Pour chaque thématique abordée, nous prenons appui sur des pédagogies déjà existantes pour montrer qu'ensemble, elles forment un paysage cohérent et témoigne que la HDOCC serait assez simple à mettre en œuvre concrètement au sein de toutes les ENSA françaises.

Programmes, cultures, pratiques collaboratives, médiations et artisanats pourraient être les socles de cet enseignement post-master.

1/5 - Programmes et programmation habitante :

Quel rôle peut avoir un architecte en amont du projet ? Des missions classiques d'Assistance à Maîtrise d'Ouvrage jusqu'à des formes plus expérimentales développées par le programme "La preuve par 7", les métiers ne manquent pas. Cette démarche propose : "dans le contexte très normé de l'architecture et de l'urbanisme, la Preuve par 7 est une démarche qui promeut le permis de faire, c'est-à-dire la nécessité d'expérimenter sur le terrain pour dégager des jurisprudences qui pourront, en retour, inspirer la loi, les politiques publiques et légitimer des pratiques de la société civile."¹² Ces projets s'inscrivent dans la filiation des pratiques développées par Patrick Bouchain, Grand Prix de l'Urbanisme 2019, et sont des mises en œuvre concrètes du "permis de faire"¹³. Ils donnent une idée des métiers d'architecture qu'ils proposent. Ces idées ont essaimé et d'autres agences d'architecture ont repris ces concepts qu'elles adaptent aux réalités concrètes de chaque situation¹⁴.

pédagogies existantes :

Mené depuis 2018, la Preuve par 7 a ensuite débouché sur un centre de ressources en ligne appelé "l'École du Terrain". Il pourrait grandement aider à penser la professionnalisation de ce type de pratiques via les écoles d'architecture.

L'occupation préalable d'un bâtiment par des architectes dans la perspective de nourrir un projet de maîtrise d'œuvre est largement développée aujourd'hui, en témoigne la croissance d'une association comme Yes We Camp. Cette dernière a justement créé un Diplôme Universitaire sur ce sujet intitulé "Espaces Communs" avec l'université Gustave Eiffel dont les enjeux autant que les outils pédagogiques pourraient s'articuler à l'Habilitation à la Déprise d'Oeuvre dans les écoles d'architecture¹⁵.

¹¹ "Du vernaculaire à la déprise d'oeuvre : urbanisme, architecture, design", Edith Hallauer, Université Paris Est, 2017.

¹² https://lapreuvepar7.fr/a_propos/

¹³ Référence à l'article 88 de la Loi relative à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine. V. <https://lapreuvepar7.fr/project/le-permis-de-faire/>

¹⁴ On pense par exemple à Nicole Concordet à Bordeaux,

<https://topophile.net/faire/a-claveau-l-equite-du-cas-par-cas/> ou à Encore Heureux dans divers projets comme la Grande Halle à Caen et le Lycée de Longoni à Mayotte.

¹⁵ <https://yeswecamp.org/wp-content/uploads/2024/02/Dipl%C3%B4me-Universitaire-Espaces-Communs.pdf>

2/5 - Cultures

Comment un.e architecte peut-il investir les champs de l'art pour nourrir une approche de projet, notamment à l'échelle d'un territoire, qu'il soit urbain ou rural ? Il existe justement le récent Mouvement de l'urbanisme culturel qui "a pour objet de (...) structurer et développer un champ professionnel avec l'organisation de rencontres et de publications et travailler en lien avec les autres champs professionnels et réseaux qui visent à une meilleure habitabilité de nos territoires."¹⁶ Une banque de données rassemble 255 initiatives qui s'en inspirent¹⁷ tandis qu'une autre plateforme recense des projets voisins sous le terme de "social design"¹⁸. Le ministère de la Culture vient également de publier une courte note accompagnée de 10 projets exemplaires intitulée "Oser la post-disciplinarité"¹⁹, tandis que le prochain concours European 17 souhaite valoriser les "visions" et les "récits" pour "prendre soin des territoires".

pédagogies existantes :

On peut situer ces types de projets dans la continuité de travaux initiés par le master SPEAP à Sciences Po Paris²⁰, dont les travaux pédagogiques menés depuis 2010 autour de potentiels "arts politiques" pourraient être une grande source d'inspiration pour la HDOCC et dont une partie est racontée dans un livre plein de témoignages²¹. Les principes d'un "art en commun" tel que défini par Estelle Zhong-Mengual sont particulièrement inspirants une fois transposés dans de potentiels métiers d'architecture²². On pense aussi au master professionnel "Projets culturels dans l'espace public" porté par l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne, co-fondé par Pascal Le Brun Cordier²³ ou au master "Alternatives Urbaines" co-fondé par Christophe Laurens²⁴. Plus récemment, le ministère a également appuyé le projet "Design des Territoires" porté par l'école des Arts Décoratifs de Paris²⁵ qui s'intéresse à ces démarches hybrides.

3/5 - Pratiques collaboratives

Bien que ce terme ne recoupe aucune définition précise, les "collectifs d'architectes" ont pris une place dans l'imaginaire, notamment celui des plus jeunes générations d'architectes et d'étudiant.es. Ces pratiques hybrides entre architecture, design, art et artisanat ont depuis

¹⁶ <https://polau.org/reperes-de-lurbanisme-culturel>

¹⁷ <https://arteplan.org/>

¹⁸ <https://plateforme-socialdesign.net/>

¹⁹ https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/documents/MTE_RecueilEAU_juillet-2024.pdf

²⁰ Aujourd'hui intégré dans le programme de la Maison des arts et de la création

²¹ *Puissances de l'enquête*, éd. Les Liens qui libèrent, 2022

²² *L'art en commun – Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Estelle Zhong-Mengual, éd. Les Presses du Réel, 2019

²³

<https://arteplan.org/initiative/master-projets-culturels-lespace-public/#:~:text=Le%20Master%20Projets%20culturels%20dans,forme%20chaque%20ann%C3%A9e%20vingt%20%C3%A9tudiants.>

²⁴ <https://topophile.net/savoir/imaginer-le-metier-de-vivre-questions-a-christophe-laurens/>

²⁵

<https://www.ensad.fr/fr/design-des-territoires-une-strategie-nationale-en-ruralite-confiee-lecole-des-arts-decoratifs>

quinze ans créé des précédents à force d'expérimentations. Pas-à-pas, elles ont nourri une culture commune qui a influencé durablement les commandes publiques. "Superville"²⁶, un réseau informel initié par le Collectif Etc en 2013 et porté aujourd'hui par nombre d'autres témoigne d'une envie de structurer ces métiers et, pourquoi pas, dialoguer davantage avec les cadres de commandes à venir.

pédagogies existantes :

Nombre de praticien.nes de ces collectifs sont également déjà enseignant.es dans les écoles d'architecture, notamment via des pratiques de "design-build"²⁷ et leurs enjeux essaient désormais dans certains laboratoires de recherche académique²⁸. Certains ont également tenté d'organiser leurs propres écoles, comme le Centre Art Architecture et Paysage²⁹ piloté par Bellastock ou l'École Zéro, workshop itinérant issu de réflexions d'étudiants en autogestion à l'ENSA Paris Malaquais.

4/5 - Médiation, conseils, recherche

Les missions de médiation, de diffusion et de conseils se sont également élargies. Des institutions pionnières ont même muté, à l'image de la Maison d'architecture Basse-Normandie devenue "Territoires Pionniers" en 2015. Les pratiques de "résidences" sont maintenant courantes, qu'elles soient mises en oeuvre par les Maisons de l'Architecture depuis 2018³⁰ comme par les CAUE³¹, et témoignent souvent d'une attention accrue sur des pratiques collaboratives et post-disciplinaires.

Depuis 2017, le Pavillon de l'Arsenal propose une bourse qui montre la richesse des pratiques des architectes aujourd'hui. Les projets sélectionnés révèlent la richesse des engagements sur les questions écologiques et sociales, à diverses échelles, et offre un espace très (trop) rare de liens entre recherche et pratiques³². Ils forment une arrière-plan inspirant et concret pour les enseignements de l'HDOCC.

pédagogies existantes :

De nouvelles revues secouent les habitudes dans la publication sur l'architecture. Ces dernières années, on a vu se déployer les revues "Habitante", "Plan Libre", le média en ligne "Topophile", ou encore la récente traduction en français de "The Funambulist". Ces publications produisent des connaissances autres qui pourront nourrir les pédagogies de l'HDOCC. Elles constituent un réseau informel de praticien.nes et chercheur.euses qui se

²⁶ Quelques informations sur les rencontres Superville sont disponibles ici :

<https://www.hyperville.fr/superville/>

²⁷ V. par exemple les travaux de Marie Zawistowski à l'ENSA Grenoble, Joanne Pouzenc à l'ENSA Toulouse, Cyrille Hanappe à l'ENSA Paris Belleville, Sylvain Gasté à l'ENSA Nantes, Romain Minod à l'ENSA Paris Belleville.

²⁸ V. par exemple l'article issu du programme Architecture School of Commons écrit par deux enseignantes de l'ENSA Grenoble, Théa Manola et Roberta Ghelli :

<https://lecoleduterrain.fr/maniere-de-faire/enseigner-larchitecture-hors-les-murs/> ainsi que les travaux d'Elise Macaire, enseignante-chercheuse à l'ENSA Paris la Vilette.

²⁹ <https://caapp.fr/>

³⁰ Plusieurs dizaines dans toute la France, <http://www.rma-residences.fr/>

³¹ V. par exemple la récente initiative PAF! mise en oeuvre par le CAUE du Finistère,

<https://www.caue-finistere.fr/blog/paf/>

³² <https://www.faireparis.com/>

décalent pour créer les conditions d'un regard critique au sein même du champ des alternatives.

Par ailleurs, les institutions citées ont déjà des rôles propres à la pédagogie et mettent déjà en place une multitude de formations le plus souvent à destination des professionnels. Les formations qui pourraient tout à fait être pertinentes dans le cas de jeunes diplômés.

5/5 - Artisanats et filières

La matérialité des architectures est - ou devrait être - aujourd'hui d'abord abordée par le prisme de l'écologie : l'extractivisme et la consommation, le transport, le coût carbone, les matériaux biosourcés, la production de déchets et le réemploi, l'arrêt de la construction neuve. Des publications récentes mettent en avant l'urgence de ces questions qui mettent l'architecte face à ses responsabilités politiques³³. Cet intérêt croissant pour les filières a amené les architectes à s'intéresser davantage à des sujets comme le réemploi et les filières de matériaux biosourcés comme la construction en paille, en terre, en pierre voire même en plâtre.

La question du "faire" et des liens entre architectes et artisans traversent l'ensemble des exemples abordés pour la HDOCC. Pour ne citer qu'un seul exemple très médiatisé récemment, on pourrait citer la coopérative Anatomies d'Architecture³⁴ dont la qualité et la diversité des projets les amènent à œuvrer autant dans le concret par des chantiers écoles que sur la recherche avec leur travail de formations et de publications.

pédagogies existantes :

Les pratiques de "design-build" ne sont pas nouvelles, surtout en élargissant l'étude des pédagogies autres ou "radicales" à l'échelle européenne et mondiale dont une généalogie remarquable vient d'être publiée³⁵. En France, l'histoire récemment publiée des Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau³⁶ en est l'exemple le plus abouti. Il a été le lieu d'expérimentations à l'échelle 1 depuis 2001 et inspire maintenant d'autres modèles ailleurs en France. On trouve aussi de plus en plus d'enseignants qui mettent en œuvre à l'échelle de masters ces liens très concrets à la matière et au faire. L'ENSA de Nantes, dans son grand bâtiment généreux et ses ateliers grande échelle, en est un exemple probant, comme on peut le voir dans les projets développés depuis huit ans au sein du master "Protolab".

³³ V. des ouvrages surtout anglophones : *Material Cultures, Building for a post-carbon futur*, éd. Mack Books, 2022, *Non-Extractive Architecture Vol. 1, On Designing without Depletion*, Space Caviar, éd. Sternberg Press, 2021. *Vibrant Matter. A political Ecology of Things*, Jane Bennett, éd. Durham and London: Duke University Press, 2010. Article "De rouille et de teck", Jane Hutton traduit par Fanny Quément, revue *Habitante* n°2, éd. Audimat

³⁴ Cette coopérative déploie nombre de formations, de chantiers-écoles et de publication et montre la complexité fertile autour du projet d'architecture.

³⁵ *Radical Pedagogies*, (dir.) Beatriz Colomina Ignacio G. Galán, Evangelos Kotsioris and Anna-Maria Meister, éd. MIT press, 2022.

³⁶ *Les Grands Ateliers : Un lieu unique de formation, d'expérimentation et de recherche en architecture*, Ouvrage collectif, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2020

Conclusion : politiser les pratiques d'architecture dans leurs diversité

On voit dans les écoles des mémoires de fin d'études talentueux, des diplômés plus qu'inspirants. Les bibliographies sont pleines de livres récents passionnants que les chercheur.euses et philosophes ne manquent pas d'écrire, et qui peuvent même parfois donner le vertige. Les tables bien garnies des librairies peuvent donner une impression intimidante lorsqu'on essaye de les faire atterrir sur les terrains concrets qui pourraient pourtant assurer notre subsistance. Comment trouver confiance en soi pour agir en sortant de l'école, entre les compromis auxquels les projets concrets obligent et la radicalité que les enjeux et les positions théoriques appellent ?

Ce luxe d'être critique, on peut se l'offrir en arrivant à sortir de l'économie et en prenant le chemin de pratiques militantes plus radicales³⁷. Mais si on veut vivre avec ses engagements, comment faire ? Il existe la possibilité de faire une HMONP, de monter une agence d'architecture et de générer suffisamment de bénéfices pour se dégager du temps pour la critique. Certain.es y arrivent³⁸, bien que cela demande parfois des compromis qui confinent à la dissonance cognitive, voire à une certaine forme d'hypocrisie³⁹.

C'est précisément ce besoin d'atterrissage des idées militantes que l'Habilitation à la Déprise d'Oeuvre en Contexte Collectif (HDOCC) voudrait pallier. Ce complément de formation professionnalisant post-diplôme voudrait articuler dans la myriade des professions concrètes ces injonctions politiques théoriques nécessaires mais trop souvent tétanisantes. Affirmer mieux ces horizons professionnels permettrait aux jeunes diplômé.es de mieux refuser des manières de faire qu'ils et elles ne veulent pas suivre avec, peut-être, espoir et enthousiasme.

Théo Mouzard, Collectif Etc

Avec les relectures attentives d'Alouna Nicolas, Alizée Gilles, Maxence Bohn et Edith Hallauer

³⁷ *Premières secousses*, Les Soulèvements de la Terre, éd. La Fabrique, 2024

³⁸ On pense par exemple à l'agence Encore Heureux et leur triptyque d'expositions "Matières Grises"(Pavillon de l'Arsenal, 2015), "Lieux Infinis" (Biennale de Venise, 2018), "Énergie Désespoir" (104, 2021).

³⁹ *Architecture et greenwashing*, Mathias Rollot, site internet lundi.am, 2023